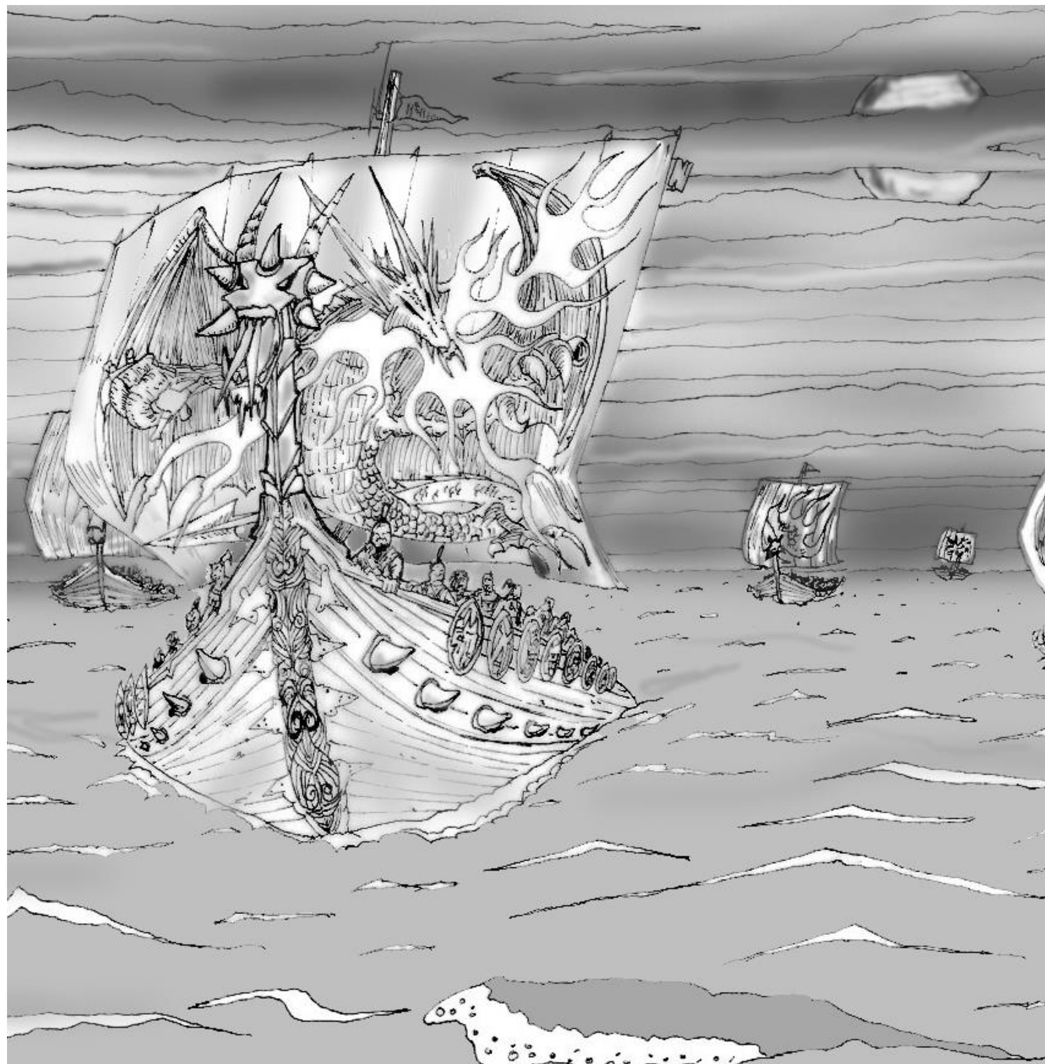
Brouillard de guerre

Les trépidantes aventures d'Amphitryon Jones



Julien Pacull

Brouillard de guerre

Les Trépidantes aventures d'Amphitryon Jones

Julien Pacull

Dessin de couverture : TonyComics Groupe

Table des matières

La Fille de l'Empereur

Une mer d'huile, dont les flots d'onyx se faisaient le miroir de la voûte céleste, s'étendait à perte de vue. A l'intérieur de la petite cabine, une flasque de rhum depuis longtemps vidée allait et venait au rythme du faible roulis qui berçait La Fille de l'Empereur ; mais le fracas sporadique du verre, pas plus que les craquements qui montaient régulièrement du chambranle du navire, ne semblait à même de troubler la monotonie des ronflements sonores de Hrold Patterson. Le vieux marin était confortablement affalé dans un filet de pêche reconverti en hamac, sa large bedaine disparaissant sous une lourde couverture de laine ; son visage rougeaud, à demi envahi par d'épais favoris d'un brun flamboyant, était baigné par la lumière rassurante d'une antique lampe à pétrole. Dehors, une légère houle se leva soudainement, déchirant ça et là l'épais manteau de brume qui enveloppait le chalutier. Aussitôt, Hrold sortit de sa léthargie et, après s'être péniblement remis sur pieds, gagna le pont du navire. La puanteur qui s'élevait du tas de carcasses de tortues-salamandres entassées sur le gaillard arrière était couverte par la senteur iodée de l'air marin, et Patterson, à présent tout à fait réveillé, s'approcha de son pas lourd du bastingage.

En proie à un trouble étrangement croissant, il laissait vagabonder son regard loin sur les flots lorsque la silhouette grotesque et menaçante d'un dragon perça le rideau de brumes à une centaine de mètres de là ; le pêcheur sentit une vague d'effroi lui glacer le sang comme il distinguait la ligne effilée d'un drakkar se découper plus clairement dans la pénombre.

« - Par le sceptre de Bruce ! Qu'est-ce que… » souffla-t-il d'une voix rauque.

Le navire filait bon train, droit vers le flanc de La Fille de l'Empereur : plus que quelques minutes déjà, avant que la collision en scelle le sort du chalutier. Avec une agilité surprenante pour un homme de sa corpulence, Patterson s'élança en direction de la proue : malheur ! L'attelage de mantas avait disparu, et là où auraient dû se trouver les deux puissantes bêtes de trait l'on ne distinguait plus qu'un nuage de sang dont la teinte d'obsidienne se perdait dans le noir abysse. Les tempes de Hrold bourdonnaient sous l'effet de la panique qui le gagnait maintenant, et il eut un nouveau regard pour le mystérieux drakkar, lequel n'avait pas dévié son cap ne fusse que d'un iota : une goutte de sueur glacée roula le long de son échine lorsque Patterson avisa de la trentaine de mètres qui séparait à présent les deux navires. D'un bond, il repartit en direction d'un vieux canot de sauvetage, pour l'heure solidement arrimé non loin du mât d'artimon ; et, comme il peinait à démêler les lourds cordages dans l'obscurité presque totale de cette nuit sans lune, il ne pouvait détourner ses propres yeux médusés du drakkar, dont la silhouette menaçante se découpait désormais parfaitement des ténèbres environnantes. Enfin, sauvé ! Avec des gestes que la panique rendait fiévreux, Hrold mit finalement la chaloupe à la mer ; puis, essuyant du revers de la main son visage ruisselant de sueur - due à l'effort ? Ou bien à la frayeur, qui vidait ses bras de toute force ? Lui-même, en vérité, n'aurait su le dire -, il bondit à son tour depuis le pont du chalutier.

Il commença à ramer dans un silence de mort, lentement au début puis avec toujours plus d'empressement comme il s'éloignait dans la nuit, sans même un regard pour ce qui, de longues années durant, avait été son unique foyer. Une poignée de secondes encore s'écoula, que seule venait rythmer le faible clapotis contre la coque de la barque. A présent sous le joug d'une indicible terreur, Patterson ne put réprimer une grimace d'effroi lorsque soudainement, un grondement de fin du monde fit voler en éclat le pesant silence : La Fille de l'Empereur sombrait déjà dans les eaux bouillonnantes lorsque le vieux pêcheur, tremblant d'émotion, se retourna finalement en

direction de son navire. Il laissa échapper un bref hoquet de stupeur en apercevant la silhouette scintillante qui fondait droit dans sa direction, et bientôt les ténèbres de la mort vinrent voiler progressivement son regard…

Le conseil informel

« - Je ne vois pas en quoi nous aurions à nous inquiéter. » Tonna Kerr Zuluaga, dont la voix de stentor résonnait à travers toute la salle. « Ces disparitions sont certes regrettables, mais nous savons tous que les bancs de tortues-salamandres sont particulièrement dangereux à cette époque de l'année. Et quoi que puissent en dire certains, le fait que quelques imprudents aient étés pris au piège ne met pas nécessairement la communauté en danger, loin s'en faut. »

Sa courte harangue terminée, le maître de la guilde des tisserands de Baëlwhyn, qui dominait la petite assemblée de sa carrure de lutteur, consentit finalement à se rasseoir, lissant son épaisse moustache d'un air anxieux. La plupart des notables de la ville se trouvaient ici réunis, dans cette aile reculée des locaux de la préfecture ; confortablement installés autour d'une table d'acajou finement laquée, ils échangeaient pour l'heure des regards circonspects, incertains de la conduite à tenir. Sommés par le maire de prendre part à cette réunion imprévue, la majorité d'entre eux paraissait désarçonnée par la tournure des événements : aucun, en vérité, n'avait imaginé ne serait-ce qu'un instant la teneur qu'avaient prise les débats. Finalement, une voix aux accents mélodieux s'éleva, coupant court à leur réflexion silencieuse:

« - Mais huit disparitions en moins d'un mois ne sont pas à prendre à la légère. » Commença Wodan Excelsior, qui, ayant délaissé les luxueux fauteuils de cuir satiné, se tenait adossé près d'une fenêtre. La peau écailleuse de l'homme poisson luisait à la pale lumière du jour naissant, nimbant sa silhouette élancée d'un faible halo translucide. « Et je connaissais bien Hrold Patterson, au même titre que nombre d'entre nous. Qui, parmi nous, peut dire de lui qu'il était imprudent ?

Nous ne pouvons faire endosser au seul destin la responsabilité de tous ces…

-Cessez donc ces balivernes, voulez-vous ! » Le coupa Zuluaga, d'un ton sans réplique. « Depuis trop longtemps nous avons été forcés de prêter l'oreille à vos prédictions alarmistes ! Mais vos avertissements ne font que masquer votre ignorance, votre incapacité à fournir des informations précises sur la situation ! Pourquoi, je vous le demande, devrions-nous écouter les jérémiades d'un simple garde-côte ? »

Je ne pense pas qu'en de telles circonstances, nous puissions nous permettre ce genre de chamailleries. La voix, qui n'en était pas vraiment une, résonna avec des accents métalliques dans l'esprit des membres de l'assemblée ; ceux-ci se tournèrent alors comme un seul homme vers un bocal aux reflets ambrés qui trônait au centre de la salle. Un éclair anthracite courut le long de sa surface lorsque Nevan-Tyr, maire de Baëlwhyn, reprit la parole : Personnellement, j'aimerais avoir l'avis de notre vétéran, maître Dorak. Nous ne vous avons guère entendu jusqu'ici, mon vieil ami, alors que plus que jamais votre expérience pourrait nous être utile. Alors, quelle est votre opinion ?

« - Et bien, comme Lord Zuluaga vient de le faire remarquer, nous ne disposons que de peu d'informations, dont la plupart n'ont pu être vérifiées. Dans ces conditions, il semble difficile d'estimer précisément le risque d'une attaque potentielle. » Quatre poings s'abattirent simultanément sur la table lorsque Bren Dorak, un mutant doté de deux paires de bras aux muscles noueux et dont la tignasse argentée cascadait sur ses larges épaules, reprit la parole d'une voix soudainement lugubre : « Mais il est clair que si les Faërgoths s'en prenaient à nous à l'heure actuelle, nous n'aurions pas la moindre chance de leur résister. »

Un silence de mort étouffa brutalement la petite assemblée comme chacun assimilait de son côté la signification de ces paroles.

Pourriez-vous, je vous prie, être plus explicite ? Nevan-Tyr, autant que les autres puissent en juger, ne semblait pas, pour sa part, le moins du monde décontenancé.

« - Le fait est que, même si nous en restons au stade de l'hypothèse, le problème est clair. » Le vétéran, comme soulagé d'un fardeau, parlait à présent avec calme, presque détachement. « Je dispose de quatre-cent hommes d'armes entraînés, dont une vingtaine de Llowedôns ; ainsi que d'une batterie de cahochenilles forte d'une douzaine d'éléments. En enrôlant de force tous ceux qui sont en état de se battre, nous pourrions réunir jusqu'à deux mille combattants supplémentaires.

- Alors allons-y, et soit ! Battez le rappel des troupes, et offrons à ces pirates l'accueil qu'ils méritent, si tant est qu'ils osent se montrer ! » Lança Zuluaga sur le ton de la fanfaronnade.

-Je crains, hélas, que ce soit impossible. Les Faërgoths ne se lancent pas dans ce genre de raid sans la certitude de l'emporter rapidement. Même avec deux mille cinq cents soldats pour nous défendre, nous risquons de nous retrouver à un contre quatre. Nous ne tiendrons pas. »

Même l'intrépide maître de la guilde de tisserands fut réduit au silence par cette dernière révélation. Dix mille elfes… Quelle formidable force, en vérité ! Une poignée d'interminables secondes s'écoula dans cette atmosphère oppressante, lorsque finalement une silhouette se découpa progressivement de la pénombre d'un coin de la salle. Amphitryon Jones, vêtu de son éternel pardessus de cuir rouge, s'avança jusqu'à la table d'un pas nonchalant, et, bien en vue de tous, y déposa une dizaine de piques finement ouvragées, dont la plus grande ne dépassait pas la paume de sa main.

« - Alors, il ne nous reste pas d'alternative. » Son visage, qu'encadrait une épaisse chevelure de boucles dorées, était pour l'heure

un masque impassible, sur lequel aucune expression ne pouvait se lire. « Il nous faut dès à présent évacuer la cité. Le temps nous est compté. »

Les mots claquèrent comme autant de détonations dans le lourd silence. La plupart des notables affichaient une mine interloquée, où se lisaient à parts égales l'effarement et l'incompréhension. Seule une minorité d'entre eux retrouva un peu de sa contenance lorsque Nevan-Tyr éclaira finalement ces dernières paroles : Voilà quelques semaines que j'ai chargé M. Jones, que la plupart d'entre vous doit connaître au moins de réputation, d'enquêter sur la possibilité d'une attaque d'envergure. Ces pointes, que vous voyez ici, ne sont en réalité rien d'autre que des lances, qu'utilisent traditionnellement les Daïkinis lorsqu'ils chassent. Des lances trouvées ici même, à Baëlwhyn.

« - Le peuple des airs… » Souffla Dorak, presque mystique. « Les Daïkinis sont les éclaireurs des Faërgoths. Ils sont les vassaux des Faërgoths. Par Bondek, il n'y a plus de temps à perdre : l'attaque a déjà commencé ! »

Veillée d’armes

Depuis plusieurs heures déjà le soleil s’était retiré derrière les hautes falaises de calcaire à l’Ouest de Baëlwhyn, mais l’activité fiévreuse qui régnait sur la ville ne semblait guère avoir faibli avec la venue de l’obscurité. Partout, d’interminables colonnes de réfugiés se formaient, et, tandis que certains amenaient avec eux des carrioles entières de leurs possessions, d’autres préféraient partir avec toute la célérité possible, n’emmenant que le strict nécessaire. Sur les quais, où l’assaut des pirates promettait d’être le plus violent, une centaine de fusiliers se tenaient en place sous les ordres de Bren Dorak lui-même, à l’affût du moindre signe de l’ennemi. Le gros des troupes, constitué aussi bien de briscards endurcis que de miliciens recrutés dans l’urgence, avait été réparti en trois phalanges : celles-ci, placées en des points stratégiques de la ville, se tenaient prêtes à lancer une contre-offensive si l’ennemi s’en venait à prendre pied sur les docks.

Indifférent à l’agitation trépidante qui régnait autour de lui, Amphitryon remontait l’une des principales artères de la ville, à rebours de la procession hétéroclite des réfugiés : bientôt il arriva au phare, une tour haute d’une soixantaine de mètres et qui surplombait la crique de son inébranlable majesté. Il pénétra une large salle circulaire, laquelle, éclairée seulement de la lueur vacillante d’une demi-douzaine de torches murales, constituait la base de l’édifice : depuis son centre, un escalier, taillé dans les mêmes pierres fortes que les murs, s’élançait jusqu’au sommet du phare. D’un air absent, Jones inspecta chacune des alcôves de la pièce, où, à moitié dissimulés dans la pénombre, plusieurs barils de poudre étaient reliés au même détonateur. Sa carabine toujours passée en bandoulière, il entreprit l’ascension de la tour : de longues minutes s’écoulèrent dans un profond silence, que seul venait troubler le pas léger mais régulier de l’aventurier. Enfin, il déboucha au faîte de l’édifice ; et, posant le fusil – ainsi que le détonateur – dans un coin de la pièce, prit quelques minutes pour admirer le panorama

envoûtant qui s'offrait à ses yeux. Loin sous ses pieds, une plage de galets courait d'un bout à l'autre de la baie, jusqu'aux quais lointains où s'activaient les soldats comme autant de fourmis dans l'obscurité ; au-delà, une mer d'encre s'étendait jusqu'à se perdre dans les brumes de l'horizon. Il avait été décidé de laisser le phare éteint, dans l'espoir de voir le plus grand nombre possible des esquifs pirates s'écraser contre le récif ; néanmoins, la nuit faciliterait d'autant l'approche des ennemis, et Amphitryon, plongé dans cette atmosphère étrangement paisible de veille silencieuse, se laissa doucement envahir par une lancinante mélancolie. L'éclat adamantin de la lune le baignait de sa lumière bienveillante, et Jones, lui retournant un faible sourire, commença à fredonner d'une voix triste :

« - Je marchais seul, le long du boulevard des Rêves brisés ;
Je marchais seul, lorsqu'une voix, une lumière s'est élevée.
Elle dit : Je ne sais pas où mène le chemin
Mais je marche mieux quand je suis avec toi.
Je réponds : tu n'as qu'à prendre ma main
Et je marcherai aussi longtemps que tu le voudras.

Ainsi nous avons cheminé, et avec nous, l'espoir ;
Elle était pour moi l'étoile scintillante dans le noir.
Et mon amour vibrait à chacun de ses sourires,
Car elle est mon rêve, à jamais mon âme-sœur ;
Elle ne m'a laissé que des souvenirs,
En échange desquels je lui ai donné mon cœur. »

Amphitryon se retourna lentement ; et sa voix, à présent nouée par l'émotion, mourut tandis que son regard se posait sur le fusil à l'autre bout de la pièce. Il s'agissait d'une vieille ballade, dont les paroles avaient soudain jailli des chemins tortueux de sa mémoire ; une larme roula le long de sa joue comme Jones, le cœur serré, songeait à son propre sort, à l'espoir qui s'était ancré au plus profond de son être,

avant de lui être aussitôt arraché… Le sourd fracas du tonnerre le tira soudain de sa triste rêverie, et il reporta son attention vers la grande baie vitrée, lorsqu'un autre éclair crépita : une expression d'incrédulité mêlée d'effroi se figea brusquement sur le visage d'Amphitryon, tandis que son regard se perdait dans le lointain. Serait-ce possible… A nouveau, le grondement de la foudre déchira la quiétude de la nuit, et une implacable certitude tétanisa alors l'aventurier : la multitude des voiles qu'il avait entraperçue à la faveur du soudain éclat s'avançait au cœur de son impénétrable manteau de brume, armada cauchemardesque de démons surgie de quelque innommable enfer. Non, il était trop tôt, beaucoup trop tôt ! L'assaut ne pouvait déjà avoir lieu !

Sans perdre un instant de plus, Jones se précipita à l'extérieur, sur le parapet qui bordait le sommet du phare ; d'un geste vif, il empoigna le battant de la cloche sommairement enchaînée à la balustrade, dont il se mit à sonner frénétiquement. L'assourdissant écho se propagea à travers la baie, et bientôt une irrépressible panique s'empara des réfugiés tandis que chacun fuyait pour sauver sa vie : en quelques secondes la cité toute entière bascula dans le chaos le plus complet.

« - A couvert ! Tous à l'abri, ils arrivent ! ILS ARRIVENT ! » Jones s'époumonait vainement au cœur de l'épouvantable cacophonie qui régnait sur la ville, conscient de la futilité de ses efforts.

Le tocsin continuait de résonner et Amphitryon, à présent passablement sonné, risqua un nouveau regard vers la flotte des pirates. La langue de brume progressait avec rapidité, et les innombrables silhouettes des noirs drakkars, toujours enveloppées par l'épais manteau du brouillard, se trouvaient désormais à quelques dizaines de mètres de la côte seulement. Le ciel s'embrasa soudainement, tandis qu'une multitude de lourds projectiles enflammés gagnait le firmament avant de s'abattre sur la cité : un chœur de cris de terreur pure s'éleva

partout à travers Baëlwhyn, auquel venaient se mêler les râles d'agonies et les plaintes des blessés. Amphitryon contemplait d'un air désolé les multiples départs d'incendies qui, un peu partout, illuminaient la ville comme autant de funestes présages ; déjà plusieurs chaînes de volontaires s'activaient pour lutter contre les flammes, alors que la pluie de feu se tarissait, pour céder la place à une averse de formidables blocs de pierre projetés par les catapultes montées sur les drakkars des Faërgoths. Une nouvelle fois, le regard d'Amphitryon se porta en direction de l'armada des elfes : juste à temps pour aviser du roc colossal qui, presque invisible dans la nuit, se précipitait droit dans sa direction ! L'aventurier bondit à l'intérieur du phare ; le couvert de l'escalier n'était plus qu'à quelques mètres de lui lorsque son monde vola soudainement en éclat ; le sommet du phare fut réduit à l'état de ruines sous l'impact titanesque, ensevelissant Jones sous un tombereau de pierre et de poussière…

Derrière les lignes ennemies

Wodan Excelsior contemplait d'un air grave le brasier rugissant qui étendait peu à peu son ombre chatoyante sur la cité. La progression syncopée de l'incendie semblait à présent hors de tout contrôle : les flammes avaient gagné le quartier des tisserands, dont les grands entrepôts s'embrasaient l'un après l'autre. Le mutant eut un bref regard pour la flotte des corsaires, laquelle avait stoppé sa progression à une soixantaine de mètres du rivage afin de poursuivre le bombardement préliminaire ; puis, se tournant vers ses camarades :

« - C'est l'heure, mes amis. Il nous faut à présent agir. Rappelez-vous vos ordres, et que la grâce de Bruce soit sur vous. »

Une troupe forte d'une vingtaine d'hommes-poissons émergea bientôt de l'obscurité : le Régiment Impérial des gardes-côte de Baëlwhyn. Dissemblables les uns des autres aussi bien par la teinte de leurs écailles que par leur morphologie, ils arboraient pourtant le même visage oblong et presque dépourvu de nez, au milieu duquel luisait une paire de grands yeux noirs expressifs. La plupart des mutants, entièrement nus, étaient équipés de fines rapières aux lignes élégantes ; d'autres étaient armés de courts javelots ; d'autres encore portaient des harpons en bandoulière. Tous s'avançaient d'un même pas déterminé en direction de la crête de la falaise, sans manifester la moindre trace d'appréhension : d'un mouvement parfaitement synchrone, ils s'élancèrent majestueusement dans les airs. Wodan Excelsior sentit la violence du vent froid venu de la mer le fouetter subitement, avant qu'il ne plonge silencieusement dans les eaux ténébreuses.

Comme à chaque fois qu'il regagne son élément, l'homme poisson a l'impression de renaître tandis qu'il évolue parmi les puissants courants marins. Tout autour de lui, il aperçoit les silhouettes

gracieuses de ses camarades qui scintillent à la pâle lueur des étoiles ; loin en contrebas, où l'obscurité est presque totale, il distingue avec difficulté les formes massives de quelques tortues-salamandres solitaires. D'une soudaine impulsion, il s'élance en direction de ce qu'il sait être l'un des navires amiraux de l'armada des flibustiers : il sent son épée battre contre son flanc tandis qu'il fend à travers les flots. Ceux-ci, comme souillés par la présence des forbans, semblent s'obscurcir davantage à l'approche des navires, si bien que Wodan a la sensation d'étouffer dans les ténèbres soudain poisseuses de sa mer bien-aimée. Au plus profond de son cœur, la résolution du mutant se raffermit et il tourne un ultime regard en direction de ses compagnons, lorsque enfin, à une vingtaine de mètres tout au plus de sa position, apparaît la carène du puissant drakkar. Il n'est plus temps pour le doute à présent : l'homme poisson se propulse de toute la puissance de ses muscles élancés, et jaillit hors de l'eau telle une torpille d'émeraude.

Wodan pirouetta avec grâce dans les airs avant d'atterrir sans un bruit sur le pont de l'esquif : se saisissant de sa longue rapière en l'espace d'un battement de cœur, il embrocha proprement la sentinelle Faërgoth la plus proche avant que celle-ci n'ait pu esquisser le moindre geste. Près d'une cinquantaine d'elfes se trouvaient sur le drakkar, vêtus pour la plupart d'épaisses fourrures de yacks et de tigres des steppes ; aussitôt la menace repérée, ils dégainèrent leurs courtes épées et leurs haches de guerre à l'unisson, avant de se lancer à l'attaque dans un concert de hululements stridents. La confusion la plus totale s'empara rapidement du navire : partout où les hommes-poissons avaient réussi à prendre pied, une féroce mêlée s'était rapidement engagée où les coups pleuvaient sans discernement. Les pirates effectuaient un ballet de mort complexe, leurs corps frêles couverts de tatouages tribaux ondulant plus vite que l'œil ne pouvait les suivre ; toutefois l'allonge supérieure des mutants, plus grands d'une bonne vingtaine de centimètres que leurs adversaires, leur conférait un avantage précieux, si bien qu'une demi-douzaine de corsaires mutilés eurent tôt fait de rouler à terre, imbibant de leur sang le pont du

drakkar. D'un ample revers de sa lame, Wodan tint à distance le cercle de ses ennemis, lequel n'avait de cesse de s'étrécir : sept Faërgoths le jaugeaient avec morgue, leurs traits fins déformés par d'effroyables rictus de haine. Profitant de ce bref répit, l'homme poisson avisa de la dunette, où un convent de chamanes elfes semblait réuni dans quelque funeste dessein : d'épaisses fumerolles couleur octarine s'élevaient dans la nuit depuis le centre de leur cercle, d'où montaient par intermittence des chants graves et mystérieux. Reportant son attention sur ceux des pirates qui lui faisaient face, il esquissa un sourire plein de défi :

« - Venez, maintenant... Oui, approchez, et recevez la mort pour laquelle vous avez parcouru tant de lieues. En garde, chiens, et recommandez vos âmes à vos divinités impies ! »

Excelsior tournoya soudainement pour éviter l'estoc d'un Faërgoth, puis, dans un même mouvement, le décapita d'un large coup de taille ; d'autres déjà attaquaient avec fureur et il dut parer frénétiquement pour échapper aux assauts de ses ennemis : de sa main libre, il bloqua le bras d'un de ses adversaires avant de le transpercer de sa rapière. Il se fendit brusquement, envoyant un nouveau pirate au sol ; et, se saisissant d'une poulie, la projeta en direction d'un autre elfe, qui bascula par-dessus bord sous la violence de l'impact avec une ultime imprécation haineuse. Non loin du gaillard avant, un petit groupe de nobles Faërgoth, reconnaissables aux longues ailes écailleuses dont ils étaient dotés, d'une envergure de trois mètres environ et aux teintes chamarrées semblables à celles de papillons, prit son envol au-dessus de la mêlée. Aussitôt Wodan s'élança en direction du grand mât ; se saisissant d'un épais cordage de sa main gauche, il trancha l'amarre d'un bref revers de son épée : sous l'effet du contrepoids, il s'élança dans les airs comme une flèche pointée vers le firmament. Presque immédiatement, l'un des elfes volants le prit en chasse ; bientôt les deux ennemis furent côte à côte, se rendant attaque

sur attaque pendant que se poursuivait la fulgurante ascension ; échangeant des coups plus rapides que le regard, la longue rapière contrant tant et plus les deux glaives avec des gerbes d'étincelles éclatantes dans les ténèbres de la nuit. Enfin Wodan atteint la vergue du navire et relâcha la corde avant que, emporté par son élan, il ne pirouette dans les airs avec vélocité : d'un puissant revers, il éventra son adversaire ; puis il entama une chute vertigineuse en direction de la dunette, où il atterrit finalement avec une roulade gracieuse.

Tandis que le tumulte du combat ne cessait d'enfler sur le pont du drakkar, le cercle des chamanes continuait son étrange cérémonie sans se soucier de la présence des hommes poissons : d'étranges glyphes étaient peints sur le sol, dont certains luisaient ainsi que de pâles étoiles, alors que l'envoûtante psalmodie couvrait à présent le vacarme des épées. Wodan s'avança d'un pas incertain, sa main fermement crispée sur la garde de sa rapière. Enfin, l'un des elfes, dont la tresse ondoyante se teintait de bleu et de mauve, tourna la tête dans sa direction : le mutant fut comme figé sur place par l'intensité des yeux lapis-lazuli qui semblaient scruter jusqu'aux tréfonds de son âme ; à peine esquissa-t-il une grimace lorsque l'épée d'une sentinelle Faërgoth lui fracassa l'arrière du crâne avec un bruit horrible de craquement. Le mutant sentit les flots de sang tiède, son propre sang, ruisseler depuis sa tête et cascader le long de son dos tandis qu'il s'effondrait en avant dans un ultime soupir. Sur le pont du navire, les ultimes gardes-côtes résistèrent bravement aux assauts des pirates, jusqu'à ce que tous aient finalement succombé : l'invocation pouvait continuer…

La bataille de Baëlwhyn

Les défenseurs de Baëlwhyn se battirent jusqu'au dernier, en vain.

Une brume laiteuse enveloppait la ville de son épais manteau, dont les effluves glacés s'infiltraient à travers les armures et les vêtements ; loin à l'est pointait une aube spectrale et dépourvue d'espoir, toute en nuances de gris opalins et de blancs atones. Depuis le sommet du phare à moitié en ruines, Amphitryon, ses propres habits réduits à l'état de lambeaux poussiéreux, tirait salve après salve de sa carabine : depuis des heures le même mouvement machinal semblait se répéter sans fin, une balle après l'autre, sans qu'il ne semble éprouver aucune lassitude ; sans même se soucier du froid qui engourdissait progressivement ses doigts, ou de la fatigue qui peu à peu brouillait sa vue. Une nouvelle détonation : loin en contrebas, là où la mêlée faisait rage, un autre noble Faërgoth voleta brièvement avant de finalement s'écraser contre une imposante masure, dans un ultime chatoiement que maculaient les flots de sang écarlate. La cité elle-même semblait péniblement succomber à l'interminable tumulte des combats : le feu, après avoir ravagé une grande partie de la ville, s'étiolait sous la rosée du matin, faute de combustible ; sur la plage, où les elfes avaient tenté un débarquement malheureux, s'entassaient d'innombrables cadavres de pirates que déjà se partageaient les nuées de cormorans. Sur les docks, les derniers survivants parmi les fusiliers, à court de munitions depuis longtemps déjà et cernés de toutes parts, faisaient face avec bravoure à leur funeste destin.

« - Baïonnettes au canon ! » La voix puissante de Bren Dorak se perdait dans le vacarme des combats. « Allez, pour la gloire de Bondek ! A l'attaque, et pas de quartier pour l'ennemi ! A mort ! A MORT ! »

Le mutant, dont la majeure partie de la tête disparaissait désormais sous un bandage crasseux, brandissait toujours avec hargne deux paires de lourdes haches, dont les lames étaient rougies par le sang de nombreux corsaires elfes. Avec un hurlement bestial, il s'élança à travers les ruines d'un grand entrepôt, dont le squelette noirci disparaissait à demi dans les volutes d'une épaisse fumée aux relents âcres de moisissure ; et, à sa suite, une trentaine de soldats se ruèrent au cœur de la mêlée, leurs regards emplis d'une même détermination farouche.

Soudainement, une nuée de Faërgoth apparut autour d'eux, que la brume avait dissimulés jusque-là : les pirates, dont la peau laiteuse, presque grise, les parait d'une aura fantomatique, chargèrent aussitôt les impériaux au son de leurs sinistres cris de guerre. Une lutte féroce et chaotique s'engagea presque instantanément, résonnant du fracas des épées et des râles des mourants ; ami ou ennemi semblaient impossibles à distinguer sous le voile de la fumée, et chacun se battait pour sa propre vie, animé du courage intraitable de qui n'a plus d'autre ressource que la seule force de son bras. Trois Faërgoths, équipés de courts glaives et de coutelas finement ouvragés, encerclaient patiemment Bren Dorak, dans l'espoir de trouver une faille à exploiter dans la garde de leur adversaire. Soudain, l'un des elfes s'élança, l'épée au clair : deux de ses haches suffirent au mutant pour bloquer net le puissant coup de taille qui visait sa tête ; puis il éviscéra promptement le pirate du bassin jusqu'au sternum, avant que celui-ci ne s'écroule avec un gémissement pathétique. Prolongeant son mouvement, le vétéran fendit le visage d'un autre de ses ennemis du revers de son arme ; un nouveau geyser vermillon s'éleva, dont la puissante senteur cuivrée se répandait, capiteuse jusqu'à l'écœurement, dans l'air du matin. A quelques mètres de là, un des fusiliers, dans l'attente du coup de grâce, se tenait recroquevillé aux pieds d'un autre forban : ce dernier eut la poitrine fracassée lorsque la lourde hache le percuta ; de sa main désormais libre, Bren Dorak détourna l'estoc du dernier des flibustiers qui lui faisait face, et dont il sectionna le bras avec un féroce

rugissement. Aussitôt, le vétéran se porta au secours de son camarade, qu'il releva sans ménagement :

« - Debout, fiston ! Debout, avant que d'autres n'arrivent! » Fit-il de sa voix rocailleuse.

« - On ne tiendra pas ! Il en vient de toutes parts ! Nous devons nous replier ! » Gémit l'autre, un des miliciens recrutés dans l'urgence, et qui semblait à présent en proie à une irrépressible hystérie. « Nous devons nous replier !

- Pas question de fuir ! » Répliqua Dorak, qui, de colère, asséna une gifle à son interlocuteur. « Il n'y a aucune voie de repli : nous sommes encerclés, imbécile ! Il faut tenir, jusqu'à ce que les renforts arrivent à briser la tenaille ennemie pour faire jonction avec nous !

- Impossible ! On va tous y… »

La phrase du milicien s'acheva dans un bref gargouillis, tandis qu'une épée Faërgoth passait au travers de sa gorge ; et Bren Dorak, son propre visage désormais couvert de sang, bondit furieusement sur son adversaire. Deux haches s'abattirent simultanément sur le pirate, dont le torse fut pratiquement sectionné en deux parties sous la violence du choc ; mais déjà d'autres elfes s'avançaient, vêtus de longues capes fourrées sous lesquelles apparaissaient fugitivement leurs majestueuses ailes, éclatantes d'or et de saphir. Le mutant, dont l'épaisse barbe était collée en larges plaques ocres et pourpres, n'avait lui-même pas fière allure : une chemise de mailles à l'aspect terni, ainsi que quelques haillons crasseux composaient sa mise ; son visage, dont les traits étaient tirés à l'extrême par la fatigue, brillait d'une lueur de sauvagerie à peine contenue. Au loin, le son de tambours s'éleva peu à peu ; sans y prêter la moindre attention, Bren Dorak s'avança vers ses adversaires d'un pas décidé.

Aussitôt, quatre des elfes lancèrent une attaque simultanée : l'un d'eux, emporté par son élan, eut l'échine brisée par un puissant coup de hache ; toutefois un autre des pirates trancha une main du mutant d'un

rapide moulinet de son glaive. Ce dernier contempla un instant la blessure, une expression de stupéfaction se dessinant brièvement sur son visage ; et aussi soudainement, il enfonça son moignon sanglant dans l'orbite de son ennemi, l'os saillant du poignet crevant l'œil de celui-ci avec un léger bruit de succion. Un violent coup de pied fracassa le nez d'un autre flibustier, qui, déjà blessé, se tenait docilement à genoux dans l'attente de sa mort. A nouveau, un des Faërgoths trouva une faille dans la garde de son ennemi : un revers féroce de sa lame taillada le flanc de Bren Dorak, que sa cotte de maille ne suffit pas à protéger ; d'un de ses bras valides, le mutant bloqua l'arme de l'elfe à même la plaie, avant d'abattre sa propre hache sur le visage de son adversaire. Ivre de fatigue et de haine, il continua de tournoyer au ralenti, chacun de ses coups ne trouvant que le vide ; jusqu'à ce que finalement une autre épée ne le frappe à l'estomac, lui arrachant un bref cri de douleur. Une pluie de coups, inlassable, s'abattit bientôt sur la forme recroquevillée du vétéran. Oublieux de la douleur et de la peine, il esquissa un sourire ébréché de chicots sanglants, tandis qu'au loin la clameur des tambours, qu'accompagnait maintenant la mélopée d'une flûte, gagnait en intensité ; et soudain le colossal projectile d'une catapulte de guerre impériale pulvérisa la structure fragilisée de l'entrepôt, engloutissant dans une même tombe bourbeuse les combattants des deux camps.

A une centaine de mètres de là, les deux servants de la pièce d'artillerie, solidement amarrés à la carapace chitineuse de la cahochenille, entreprirent de réarmer le mécanisme de l'engin, lequel était cloué à même le dos de la puissante bête. Cette dernière, haute de deux mètres et près de trois fois plus longue, progressait avec facilité parmi les ruines de ce qui, quelques heures plus tôt à peine, était encore l'un des quartiers résidentiels les plus luxueux de la ville ; six pattes d'un noir luisant s'activaient selon un rythme complexe, tractant l'imposante masse vert pâle de la créature à travers les vestiges de la

cité. Au total, une dizaine de cahochenilles se déployaient simultanément parmi les décombres, guidées par les seuls signaux des maîtres artilleurs que relayaient leurs longues antennes effilées. Un peu en aval, quelques centaines de miliciens s'avançaient en direction des docks, au son des tambours et des cors de guerre : indifférents aux nuées de flèches empennées de noir que les nobles elfes précipitaient sur eux depuis les airs, les soldats continuaient de progresser en cadence. Les premiers Faërgoths furent balayés par les rangs serrés des impériaux, dont les longues hallebardes frappaient et s'abattaient sans relâche : en une poignée de minutes le cours de la bataille sembla basculer, tandis que les pirates, sous la pression de la soudaine contre-attaque, refluaient en masse vers les ruines du port. Nombre de flibustiers, en vérité, pris au piège entre l'acier de leurs ennemis et les flots, périrent noyés en tentant d'échapper à la vindicte de leurs adversaires.

Soudain, l'implacable progression des miliciens ralentit ; leur résolution, d'inébranlable, se fit brusquement vacillante. Un sourd tremblement pulsait à travers les vestiges de la ville, une vibration, presque imperceptible d'abord mais qui semblait sans cesse gagner en intensité ; bientôt les quais eux-même parurent pris de convulsions, et chacun des soldats guettait les réactions de ses camarades, incertain de la conduite à tenir. Tout près du rivage, où l'agitation était la plus forte, se tenait Kerr Zuluaga : anonyme parmi la troupe, le maître de la guilde des tisserands n'en avait pas moins fière allure, revêtu de la cotte de maille traditionnelle des soldats Impériaux ainsi que d'une cape de soie pourpre liserée de mauve.

« - Courage, camarades. » Commença-t-il d'une voix tonnante, comme les plus proches des officiers restaient dans l'expectative. Puis, levant sa hallebarde au-dessus de sa tête, bien en vue de tous : « Quel que soit le maléfice que nos ennemis aient mis en œuvre, c'est en dignes fils de l'Empire que nous allons y faire face. Et c'est en tant que

dignes fils de l'Empire que nous allons le balayer ! » Rugit-il, tandis que de brèves salves d'acclamations s'élevaient depuis la troupe.

L'atmosphère était à présent chargée d'électricité, et soudain le port tout entier parut voler en éclats : les quais se disloquèrent sous le formidable tumulte, tandis qu'une incroyable créature, d'apparence humanoïde mais haute de dix mètres au moins, s'élevait depuis son tombeau marin ; des dizaines de soldats furent engloutis par la mer, tandis que bien d'autres encore, dont le téméraire Kerr Zuluaga, étaient broyés par les montagnes de débris que brassait l'épouvantable déferlement. Un cœur de hurlements terrifiés s'éleva pour aussitôt se taire, que recouvrait le vacarme des flots ; et finalement, seule à l'épicentre du chaos, la silhouette massive du golem émergea de l'épaisse brume. Le monstre était principalement constitué de boue et de bois pourrissant, auquel s'accrochaient des algues depuis lesquelles s'élevaient des relents de moisissure. On distinguait par endroits les restes de quelques poissons, ainsi que ce qui semblait être le squelette blanchi d'un ancien marin, incrusté tel un ornement macabre sur le torse de la créature. Deux poings titanesques s'abattirent de concert sur les derniers des survivants impériaux : en quelques secondes une irrépressible panique se propagea à travers toute l'armée, tandis que chacun fuyait dans l'espoir de sauver sa vie : et les Faërgoths, exultant en ululements féroces, s'abandonnaient à l'ivresse sauvage du carnage. Le golem progressait rapidement à l'intérieur de la cité, avalant une demi-douzaine de mètres à chacun de ses pas ; et partout où il se trouvait, le courage des défenseurs semblait les abandonner : beaucoup restaient comme paralysés par la terreur et l'impuissance, incapables de réagir à l'imminence de leur propre mort.

Une balle ricocha contre la chair du monstre, sans véritable effet ; une deuxième détonation, toute aussi vaine, et ce dernier dirigea

son attention vers le phare, depuis lequel Amphitryon usait de ses ultimes balles dans une tentative dérisoire de résistance. Du sommet de la tour, Jones assistait, impuissant, à la déroute des siens : les derniers soldats battaient en retraite vers l'intérieur des terres, tandis que les cahochenilles, prises de terreur, traînaient leur attelage de toute la vitesse dont elles étaient capables à l'opposé des combats.

Une nouvelle fois, l'aventurier épaula son fusil : une ombre, et, aussi soudainement, Amphitryon dévia la lame qui visait sa gorge ; le pirate, qui avait bondi depuis les ruines de l'escalier, repartit aussitôt à l'attaque. Le coutelas fut cette fois-ci encore bloqué par la crosse de la carabine, tandis que Jones, à plat dos, tentait frénétiquement de repousser son adversaire, dont le corps élancé luisait de sueur sous le pâle soleil. Un rapide balayage envoya finalement le Faërgoth rouler à son tour dans la poussière, et en un instant l'ombre écarlate fut sur lui, son bras bloquant l'arme du flibustier avec dextérité ; il y eut un sourd craquement lorsque le coude de celui-ci céda, lui arrachant un bref cri de douleur. Sans un regard pour son ennemi, Amphitryon dégaina un de ses revolvers : toujours à califourchon sur le corps du pirate, il cueillit un nouvel adversaire d'une volée de balles alors que ce dernier jaillissait depuis les vestiges de la tour ; mais le premier des deux elfes, toujours gémissant de douleur, profita de sa soudaine inattention, et, se saisissant d'un large éclat de verre, l'enfonça profondément dans la poitrine de l'aventurier. Celui-ci, le visage à présent livide, se saisit du poignet de son ennemi de sa main libre, et fit feu une nouvelle fois : le visage du Faërgoth explosa sous l'impact du coup tiré à bout portant.

Alors c'est de ça qu'il s'agit, hein ? Le souffle brûlant, Jones se laissa glisser à terre Je suis désolé. J'aurais voulu faire mieux mais maintenant c'est trop tard. JE SUIS DÉSOLÉ. Un bruit de choc régulier résonnait douloureusement à travers son crâne : quelques dizaines de mètres en contrebas, le Golem avait entrepris l'ascension de la tour. Un feu d'artifice final ? Oui, je suppose que c'est logique. Après toutes ces années à mourir chaque jour un peu plus, qu'est-ce que j'espérais d'autre ? Je suis désolé je suis… Amphitryon se mit péniblement à

ramper, et après une poignée d'interminables secondes, il tendit finalement un bras en avant : ses doigts se crispèrent sur le détonateur, à demi enfoui parmi les ruines du phare. S'agenouillant, il ramena le cube métallique tout contre lui, l'étreignant comme il l'aurait fait avec un nouveau-né. Un nouveau choc, plus puissant. Je suppose que je peux m'estimer heureux. Au moins aurais-je connu le bonheur… JE SUIS DÉSOLÉ Sans doute est-ce plus que je ne mérite les battements de son cœur semblaient s'accélérer, et ses membres se vider de leur force, tandis que des flots de sang écarlate imbibaient sa chemise par geysers sporadiques Maintenant je ne peux plus retourner à l'ombre JE SUIS DÉSOLÉ C'est trop pénible. Pas après avoir entrevu le bonheur. Comme un cauchemar grotesque, la tête colossale du golem se découpa brusquement de la brume, à quelques mètres seulement d'Amphitryon : une gueule écumante presque aussi grande qu'un homme, et que surmontaient deux orbites vides. Va au diable, toi. Elle est bonne, pas vrai ? Le bonheur. C'est une pensée avec laquelle j'aimerais partir, mon amour. JE. SUIS. DÉSOLÉ. Enfin, Jones abaissa le levier du détonateur : la base du phare fut pulvérisée avec un grondement de fin du monde, tandis que des débris étaient projetés à des dizaines de mètres alentours ; l'édifice commença à s'affaisser sur lui-même, tandis que les Faërgoths éclataient en hurlements de détresse, et finalement la tour se mit à basculer, comme au ralenti, vers l'oubli tumultueux des fonds marins. Indifférent aux gesticulations grotesques du golem, qui tentait vainement d'échapper à la chute, Amphitryon s'allongea lentement sur le dos Et maintenant c'est trop tard. Merci Merci pour tout mon amour je suis désolé. JE SUIS DÉSOLÉ. Tout est fini maintenant. Tout est paisible. Enfin… Adieu, mon amour. Je suis désolé.

Je.

Suis.

Désolé.